

Valère Novarina

# L'Équilibre de la croix

*théâtre*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

## L'ACTE RYTHMIQUE

### *1. Cirque des maladroits.*

QUELQU'UN.

Tous les hommes se rangèrent dans l'ordre du sujet-verbe-complément, puis on écouta et on frappa à la porte.

LE CHANTRE.

L'esprit s'ouvre sur le lieu de la chute des gens.

Les professeurs Vue et Mangerie arrivent par les points cardinaux : ils entrent dans

l'espace à la place des parcoureurs du Pauvre Monde Vue et Vision qui en furent d'ici chassés après avoir scindé le pauvre espace éternué en deux. Ils sortent en se dirigeant vers la sortie. Éclairés par le projecteur cent trente-neuf B que dirige sur eux le nain Homnus, ces deux voyageurs parviennent enfin en vue d'une porte donnant sur la suite. Entrent la Femme à la Fumigène et l'Enfant Prénuptien : ils ramassent et ils jettent un fil de fer, un alternateur et une gaine de protection encore bonne, puis ils disparaissent. Quelques instants plus tard, entre un homme qui allume la machine à dire Voici : on voit, au croisement des autoroutes grand A et grand B, se dirigeant tout droit ici-céans vers le mont Septomant, deux ouvriers, François Septif et Jean Yolande, qui installent des écriteaux sanglants. En face d'eux, trois professeurs de Solitude leur font face depuis quelques instants.

Les écriteaux sanglants leur tombent dessus et ils sont enlevés à notre vue : ils

pénètrent dans la rue de Pâques, d'où leurs corps sont évacués immédiatement par des sortes de sorties d'hôpitaux. Quelqu'un revient et reprononce encore une fois l'air de la Solitude-de-la-Solitude qui vibre dans l'Homme à la Ouicarde.

La machine à dire Voici montre un corridor extérieur-intérieur où l'on voit s'assassiner les Enfants Plausibles et les partisans du ramasseur de Choses Mixtes avec un racloir-énucléur double tranche. Entrent les Palonniers Pantalourd et les Enfants à l'Intérieur d'Homme : la machine à dire Voici leur montre un auvent où l'on voit s'assassiner pendant huit minutes et dans le plus grand désordre les Enfants Malagissants, l'Oscillateur Jean Turbi, le Fauteur d'Ombre, l'Automobiliste de Nambride, le Trompeur de Choses, l'Automobiliste Naget, et perpétuellement au premier plan Jean Hueur et le docteur Violasson à la baïonnette barbelée. En route sur l'autoroute de Urge où deux personnes piétonnes miment qu'elles enlèvent

leurs feux, la première des deux personnes est habillée uniquement en jaune-marron, l'autre porte gilet vert pomme et chemise selon. Voici qu'entrent les Urgeurs Pleinier et Second.

*Entrent l'Homme à la lambretta  
et le Motard à la charrette.*

L'HOMME À LA LAMBRETTA.

Me voici arrivé bien en vue de la Stagnation de Pompe et Urge.

LE MOTARD À LA CHARRETTE.

Me voici à l'abri de la vie et de la vérité.

LE CHANTRE.

Voici qu'un homme est un homme qui arrive en vue d'une station à pompe sur l'autoroute de U qui est U, entre les deux sorties 33U33 et 3U3V33U. Il se sert d'essence lui-même et une fois fait, il s'adresse premièrement la parole à lui-même : il se dit qu'il porte déjà un mort en lui-même mais que personne ne le voit. Vois comme il porte en lui

tout le poids de ton cadavre, pense-t-il, vois ce cadavre qu'il est, sans que cependant, d'aucune autre façon, le poids de ce cadavre t'empêche ici de prendre de l'essence, ni t'empêche, s'il est vraiment pour un temps ton cadavre, de porter son corps à travers la mort et au travers de la mort.

L'HOMME À LA LAMBRETTA.

C'est un homme qui arrive en vue d'une station de pompe sur l'autoroute de U, entre les deux sorties U44 et U44. Il se sert d'essence et il porte déjà une main morte en lui-même mais personne ne le voit. Il porte en lui tout le poids de son cadavre vivant et le poids de son corps qu'il fait semblant d'être, sans que cependant, d'aucune façon, le poids de ce cadavre l'empêche encore de marcher.

LE MOTARD À LA CHARRETTE.

Me voici abrité à l'abri de la vie et de la vérité. Puisque me voici abrité à l'abri de la vérité comme de l'erreur, je vais reprendre de l'essence et me restaurer. Je crois qu'entre un homme second, avec un fond d'aspect noir.

L'HOMME À LA LAMBRETTA.

Vois, mon cheval, viens boire les choses : les choses nous disent *choses* sans arrêt. En attendant de mourir, elles sont : par exemple cette tôle qui est non de la vie mais une partie morte d'un capot, ou par exemple le fer de ce carburateur.

LE CHANTRE.

Sur le seuil, cet homme vient de s'effondrer terrassé.

LE MOTARD À LA CHARRETTE.

Vos choses lui disaient sans arrêt qu'un monde avait été mis à la place d'un autre ; vos pieds lui disaient ceci et il allait ; vos pieds lui diront ça : et il est là. Je vais repeindre sur ma banderole mentale la devise de saint Pantamour. Si on me demande à la suite de ladite peinture quelle est la mesure de l'homme, je dirai : « La mesure de l'homme c'est l'animal. »

LE CHANTRE.

L'autre le voit : mais soudain l'Urgeur premier vient de l'apercevoir et les choses se gâtent très vite à vue d'œil.

#### LE MOTARD À LA CHARRETTE.

Non non. La mesure de l'homme est en bois de toutes choses. Ainsi vont et vous le prouveront par leur silence ces séquelles de machines mortes.

#### LE CHANTRE.

Il colle son oreille à l'automobile : c'est une citroën bleu-noir comme le soir qui ne dit mot.

#### L'HOMME À LA LAMBRETTA.

Le carburateur est mort. L'allumateur est mort. Le catapulteur est mort. Le filtreur, la filtreuse et la démarreuse sont morts. La freineuse et son freineur sont morts. Les échappements sont morts et tout est mort, il n'y a plus que la carrosserie qui est bonne mais cabossée : elle est belle mais toute rayée, mais hélas tout est mort dedans, comme si de la mort avait été mise dedans par l'intérieur de la matière pour qu'elle existe et qu'elle ait du poids comme une mort véritablement en corps parmi nous.



LE MOTARD À LA CHARRETTE.

Nous n'avons plus aucun espoir de rouler désormais et de voir se dérouler la nature intactement sous nos yeux.

L'HOMME À LA LAMBRETTA.

J'aurais pourtant aimé-souhaité rouler avec vous jusqu'à atteindre au bout de la vie cette route : celle où notre existence captive apparaît pour ce qu'elle est, comme une vie d'active parmi les captifs.

LE MOTARD À LA CHARRETTE.

Élevez ces morceaux de fer à la hauteur et dressez-leur un autel, relevez ces pierres, échangez-moi ces poussières contre de l'argent, dites à tout le monde d'écouter la matière qui nous fait parler !

LE CHANTRE.

Ils élèvent un feu pour lutter contre la nuit qui tombe.

L'HOMME À LA LAMBRETTA.

J'adore cette citroën ou cette peugeot. Je leur ai voué ma vie.

LE MOTARD À LA CHARRETTE.

Nous allons maintenant rester ici jusqu'à la fin du monde dans cette station Perpétuité.

L'HOMME À LA LAMBRETTA.

Et il en ira de même pour l'amour qui nous réunira un jour définitivement à nous-mêmes. Nous attendrons de plein front que je sois et que les choses partent.

LE CHANTRE.

Ici deux des Urgeurs sont précipités dans la laiterie où l'on vient d'apprendre que monsieur Pâques est mort.

La machine à dire Voici découvre un garage où l'on voit s'assassiner les Amertudiniens de Carcassonne, les fils des douze martyrs de Bordeaux et les principaux Criminiers de Saison, les uns à la barre à mine, les autres avec le restant d'une caisse d'anciens pistolets-torpilleurs. Entrent Fanfan Pluralité, son oncle le Juste de Portion, l'Un des Mangeurs de Vivianderie et d'autres gens.

## *2. Déserteur.*

LE CHANTRE.

Qui es-tu ? et pourquoi commences-tu par finir ceci avant de commencer cela ? As-tu la tête à l'envers ?

FANFAN PLURALITÉ.

Jean le Second qui annonce Jean Premier, je le suis. Le déserteur Fanfan Pluralité.

LE CHANTRE.

Le fils de l'ombilic ? le doubleur du trou Un ?

FANFAN PLURALITÉ.

Non. Je suis l'enfant des nombres : mon nom second est parmi vous. Je suis celui qui ne se souvient pas du premier jour où il s'est éveillé dans un corps : le second jour seulement j'ai eu soudainement expression d'expression d'érection et l'impression d'avoir deux mains, grâce auxquelles je saisis mes deux pieds, lesquels portaient orteils cinq et huit fois cinq ; de même qu'aux doigts qui sont à moi, j'ai eu trois trous de nez dans

les narines, ouvrant le vent à sept poumons ;  
et deux poches irriguant deux jambes à force  
de deux fémurs-tibias : ils sont à moi, ils sont  
à moi ! Au milieu est l'articulat du genou :  
sitôt trouvé genoux, je me suis mis à prier la  
lumière, trouver terre, et prier la terre qu'elle  
me supporte ! Plancher aux pieds m'y fut  
donné et me resta. J'apostrophai alors par  
deux oreilles où j'entendais, j'apostrophai le  
Un et Deux et les cieux qui m'avaient divisé.

LE CHANTRE.

Et en combien de bouches parles-tu  
aujourd'hui ?

FANFAN PLURALITÉ.

De l'une seulement visible, je vous tairai  
l'action, en grand silence profondément  
humain.

LE CHANTRE.

Ton anus en silence n'en pense pas moins  
dans ton cerveau qui parle de soi.

FANFAN PLURALITÉ.

Il y a anus et silence aussi bien dans le  
monde que dans notre pauvre trou. C'est

ainsi que nous faisons, que nous parlons et que nous continuerons. Ma seule bouche d'en haut maintenant parle : une seule langue est dedans, c'est logos.

LE CHANTRE.

L'anus en silence n'en pense pas moins que vous : il tient l'œil de l'oreille fermé au secret sur lui-même, et une fois au monde, il y porte perpétuellement négation.

FANFAN PLURALITÉ.

Mon trou de voracité s'est ouvert trop tôt et maintenant il est trop tard. Mon trou de sagacité bée. Mon trou d'identité est parti trop tard. En école à l'École Semnique, j'ai été divisé par deux langues voraces : deux au front et une au bû, et la troisième m'a perdu : trop vécu ! A école d'animaux j'ai été divisé animal. J'étais fait pour les anges et ma patrie était le ciel si haut, mais votre langue me ramena chez Animaux. Elle n'a jamais été captivante pour quiconque, la vie d'ici. En voici cependant l'épisode cent trente-trois : après de brèves études pri-

maires, j'ai été nommé adolescent stagiaire dans une Maison de Biscuiterie de marque MB, puis consultant chez huit piétudinaires sociaux; puis logé à F zéro; puis négociateur-rayon et titulaire d'un F.U. où j'avais grand-peine, le soir, à être parmi mes gens, et à être à la place de leurs parents, et à leur apprendre à avoir été dépensés. Printemps suivant je me remis en mélange avec la femme. Jugeant, au sortir de ce sacrement, que la Société où on me disait d'entrer ne faisait rien pour m'en sortir et me le rendait bien, le dégoût aversionnel-universel me reprit, et l'amour que je ne m'inspirais plus à moi-même n'égalant pas la haine qu'ils me portaient, et de beaucoup! il ne fut plus à mon goût de me tenir tête plus longtemps et je me tins tête cependant. Ainsi donc, j'allais raisonnablement courber la tête parmi les penseurs et perdre tout parmi les ayants droit : mais la nuit venue, je fuyais parmi nous et je disais aux murs que j'étais fou.

LE CHANTRE.

Et de quelle façon t'es-tu cru le seul être qui soit parmi nous ?

FANFAN PLURALITÉ.

J'écoutais les pierres ; je parlais aux cailloux ; je discutais avec de l'herbe, je me confiais aux-bois-les-champs par des confiteur ; je vivais de romances arrimées par des piquets ; je vivais de serments avec des cartons ; je fuyais d'être soldat ! Ainsi fut ma vie vite fuie, dans mon oreille vite dite. « La vie, c'est une vieillasserie passée à s'évertuer d'attendre quand elle n'est plus par là », chantait l'écho des bois. J'ai été chaudronnier chez Chaudron, puis palefrenier à Hachilly, puis apprenti cuisinier chez l'usine Olida, puis me voilà.

LE CHANTRE.

Le récit de ta vie ne tient pas joliment debout parmi nous.

FANFAN PLURALITÉ.

Je ne suis pas à genoux devant vous mais devant celui qui nous appela et nous apprit cela devant lui qui nous redressa.

LE CHANTRE.

Si même le récit de ta vie ne te tient pas debout, c'est bien la preuve que ta matière ne vaut rien du tout.

FANFAN PLURALITÉ.

La vie vaut plus que vous ne le croyez ; car quelle que soit ma vie – je me lève et je décris ici un large cercle : je suis le refuge du Dieu vivant. Vivant a lieu en moi, même si je ne vous parle qu'avec des quoi. La vie ne vaut pas pour le corps ; la vie ne s'en va que par le corps qui est là, car c'est par le corps ou la mort qu'on y met, que ma vie est là ou qu'elle s'en va. Comprenez, enfants de la joie ! L'homme est une terre souffrante. Comprenez, enfants d'amour ! Le monde est là toujours.

LE CHANTRE.

Si Dieu vivant est en toi, il est en nous également.

FANFAN PLURALITÉ.

Eh bien, voici toute la parole que mon silence voulait prouver :



« Tête verte, où es-tu ?  
Rends-moi mon chapeau pointu.  
L'rossignol dit trou du cul :  
Rossignol n'a pas d'parole.  
Mes idées sont des ossements.  
Verbe être, où es-tu ?  
Où tu fus, j'y suis plus.  
Où es-tu, verbe où ?  
Jean du fou est au bout :  
Mes idées sont mes cailloux. »

LE CHANTRE.

Il est emmené alors qu'il exécute une  
rosace humaine.

*Un temps, deux temps  
et la moitié d'un temps.*

LE CHANTRE.

Entrent le carreleur Louise Bochet et  
les enfants du ténor Thérèse Capoul : ils  
inspectent les yeux des vivants et sortent. Ils  
sont suivis dans leurs entrée et sortie par Jean  
Bambuliste, le Cancre Logique et l'Ajusteur

Véro : ils ramassent et ils jettent un émetteur-récepteur laqué en assez mauvais état, un œillet et un reste de toile qui y reste accroché, l'ensemble en provenance d'un cabas de toile huilée ou en huile-toilée-cirée noire, ou d'un autre sac de la même matière. Ils allument la machine à dire Voici qui montre une piste longue où l'on voit s'assassiner les Poubelliers Exit et les Enfants Pariétaux avec un trois cent trente-huit coudé et des nuages verts ; puis la machine quitte rapidement ces lieux pour nous montrer une clinique où il est inscrit : « On entre aujourd'hui publiquement chez le professeur Raymond. »

### *3. Intérieur de la matière.*

JEAN QUI CORPS A.

Le professeur Raymond de la Matière regarde-t-il dans son derrière ?

LE PROFESSEUR RAYMOND DE LA MATIÈRE.

Oui je regarde dans mon derrière publiquement et manifestement.

JEAN QUI CORPS A.

Professeur Raymond de la Matière, qu'y a-t-il derrière ton derrière ?

LE PROFESSEUR RAYMOND DE LA MATIÈRE.

La nature morte.

JEAN QUI CORPS A.

Professeur Raymond de la Matière, qu'y a-t-il dans la vie de la matière ?

LE PROFESSEUR RAYMOND DE LA MATIÈRE.

La dernière vie est morte.

JEAN QUI CORPS A.

Professeur Raymond de Matière, si vous êtes en matière morte, dites : Qu'y a-t-il dans matière morte ? Professeur Raymond de la Matière, la matière est-elle morte ?

LE PROFESSEUR RAYMOND DE LA MATIÈRE.

Dans la matière morte, il y a ma matière morte. Dans ma matière, il y a lumière morte.

JEAN QUI CORPS A.

Professeur Raymond Matière, si vousregar-

diez dans la matière, les yeux dans les yeux, et si vous répondiez au vivant qu'il y a quelque chose dedans, et qu'il s'agit de la matière morte, alors nous vous nommerions le vrai professeur Raymond-la-Matière-Morte.

LE PROFESSEUR RAYMOND DE LA MATIÈRE.

Et c'est le nom que je porterai désormais jusqu'à l'heure de ma tombe à la face des vivants, croisés, parlés, parlants et rencontrés.

LE CHANTRE.

Dans les chambres huit et huit de la Clinique Escagland-Pallatier, les gens précédents se virent alors pour la première fois, et alors ils embrassèrent les bois pendant que les uns se mangèrent et que les autres se désespérèrent.

LE PROFESSEUR RAYMOND DE LA MATIÈRE.

La matière morte avait lieu aussi chez les Grecs et au milieu du lieu où la multiplicité des sons entrainait en chansons. Aujourd'hui comme hier, la matière morte est au lieu et au bas du Cadavre Vivant, porté en terre dans le mot qui n'a lieu qu'une fois.